À la Très-Révérende Sœur Sainte Ursule, Supérieure Générale de la Congrégation Notre-Dame.

AMOUR, RESPECT, RECONNAISSANCE

A

MA MÈRE.

HOMMAGE ET SALUT

A

SAINTE FORTUNATA.

MES PREMIERS VERS.

On voyait de la nuit s'enfuir le voile sombre,
L'horizon se parait de merveilles sans nombre,
Présage d'un beau jour, le lever du soleil
Luit d'un plus pur éclat que l'or et le vermeil :

Et ses rayons dorés laissaient au fond du cœur
Je ne sais quelle paix, quel amour, quel bonheur :
Et le peuple à longs flots, le peuple catholique,
Du temple du Très-Haut entourait le portique.

Les cierges vacillants ont de mille nuances
Décoré du cristal les prismes radieux,
Et des chœurs ravissants les divines cadences
Nous semblent ici bas comme un écho des cieux.

Et puis l'on aime à voir au pied du tabernacle,
A genoux sur le marbre et par un saint miracle,
Humblement se mêler le prince au mendiant,
Le vieillard tout blanchi près du petit enfant.

Du Pontife sur eux la main s'est élevée,
Pour attirer du ciel vers la foule inclinée,
Tous les riches trésors remis en son pouvoir,
Depuis que de Saint Pierre il remplit le devoir.

Mais pourquoi cette fête en merveilles féconde ?
S'agit-il de créer un nouveau roi du monde ?
De poser la couronne au front d'un conquérant,
Digne et bien juste prix du brave combattant ?

D'une vierge martyre on chante la victoire,
La palme glorieuse et l'immortelle gloire ;
Par la voix de Pie Neuf, Dieu lui-même nomma
Dans sa céleste cour, *Sainte Fortunata*.

Pour preuve de sa foi Dieu permit à Satan
De vouloir l'engager, par la voix d'un tyran,
A renier le Christ, pour de vaines promesses
D'un honneur passager et de viles richesses.

Mais si, loin de se rendre à sa fausse douceur,
Elle se dit toujours disciple du Sauveur,
Il saura dans son sang plonger sa main perfide,
Et de son chaste corps devenir homicide.

Mais la timide vierge, en élevant les yeux
Comme voulant puiser sa force dans les cieux,
Répondit au bourreau, dans l'ardeur de sa flamme :
" Un autre que mon Dieu posséderait mon âme ?

" Non, non, mon cœur est prêt et mourrir est trop doux
" Plutôt que de braver son terrible courroux."
Puis on la vit gravir la funèbre colline,
Son front ne pâlit pas, mais sa tête s'incline,

Et le glaive sanglant du bourreau furieux
L'avait déjà frappée ! Alors des bienheureux
On disait l'hymne sainte, et des légions d'Anges
Venaient la couronner en chantant ses louanges.

Et nous, sur cette terre, en ce triste séjour,
Nous unissons nos voix à la céleste cour,
Quand, pendant cette fête heureuse et solennelle,
On entoure et bénit sa dépouille mortelle.

De Rome, cependant, cette riche relique
Devait bientôt passer à la jeune Amérique,
Et l'on salue aussi Sainte Fortunata
Au pays fortuné de notre *Canada*.

Elisa Chaubeau,
Enfant de Marie.

Cong. de N.-D., Académie St. Denis, 21 Octobre 1865.